

Kazuyoshi Usui
anti-chambre troisième étage chambre #35

Trilogie Showa de Kazuyoshi Usui, repose sur ce postulat : et si l'ère Showa (1926-1989, l'ère de l'empereur Hirohito), pendant laquelle nous sommes nés, n'avait pas fini ? C'est une fiction / réalité qui ressemble à un vrai Japon qui a pourtant presque disparu ; d'autant que les JO se tiendront ce été au Japon.

Les photos de Kazuyoshi ne sont pas des fictions narratives pour autant. Ce sont des titres de une que les spectateurs sont invités à réinterpréter suivant leur imagination.

Yuki Onodera (qui comme Kazuyoshi et quatre autres photographes avait participé à [www.photography? Why? Www.photographywhy.com](http://www.photography?Why?Www.photographywhy.com)) avait travaillé sur un thème similaire dans une des séries : *Below Orpheus*. Et si le temps continuait ? Mais elle traite le sujet d'une manière différente. Il n'y a pas de présence humaine physique dans ses photos. Les deux lieux, Madrid et la Nouvelle-Zélande, sont photographiés comme si le spectateur cherchait une personne disparue.

Dans le travail de Kazuyoshi, il y a des photographies d'intérieur, montrés en détails — fleurs en plastique, crânes, tapis, vieilles cabines téléphoniques. L'une des photos présentées ici montre une rose en plastique exhibée dans un *tokonoma*, une alcôve traditionnelle. Cette fleur peut être interprétée comme une métaphore de ce qui est magnifiquement bon marché, indiscutablement fier et éternellement vivant, et cependant si rapidement consommé -- un parallèle avec ce qu'ont vécu les gens à l'ère Showa. Les gens qui n'ont pas grandi au Japon peuvent imaginer que ces photos décrivent la vie au Japon, au présent ou au passé : mais le Japon de Kazuyoshi n'est celui dont la plupart des Japonais nés après la guerre ont connu. Ils reconnaissent quelques éléments situés à l'intérieur du cadre mais ce n'est pas l'ère Showa dont ils ont été témoins autrement que par des vieux films des années 70 et quelques programmes télé des années 80. Le travail de Kazuyoshi est plein de ces contradictions qui sont très réelles dans le contexte de la vraie vie.

Les gens que Kazuyoshi représentent, vrais et fictifs, sont des marginaux. Je suis certaine de ne pas les avoir vus dans les *shotengai* de mon enfance (le *shotengai* est un passage commercial couvert typique des villes japonaises). Ils proviennent d'un lieu bien particulier, spirituel et sombre, illicite et éclatant. Les photos de Kazuyoshi sont pleines de recherches, de magie de l'imagination à laquelle se superpose les rencontres de hasard. Ce n'est pourtant pas simplement un voyage où il aurait fait des rencontres de hasard et décidé de photographier les marginaux et de passer du temps avec eux. Non, Kazuyoshi est allé pendant des années dans certains lieux sans prendre de photos — cinq ans, parfois, avant que les personnes en donnent l'autorisation.

À la fin de l'ère Showa, en 1984, les yakuzas sont devenus de vrais chefs d'entreprise, bien habillés, occidentalisés. Puis vint la bulle financière des années 1990 et le Japon se mit à apprécier le minimalisme, le design. Plus personne, peut-être, ne voulait plus vivre dans le Japon cliquant, bon marché, qui sentait la sueur. D'ailleurs, la réalité de l'ère Showa, ce n'est pas difficile à démontrer, se caractérise par un aspect bien plus triste, bien plus gris, où tout le monde cherchait à ne pas se distinguer. C'était une période moins bariolée où les personnes remarquables que photographie Kazuyoshi étaient très rares. Personne à vrai dire n'en avait peut-être jamais eu envie mais c'était tout ce que les gens avaient connu dans l'après-guerre. Cependant, par le biais des photos de Kazuyoshi, on peut voir de la beauté dans cette vie courageuse, digne, où les gens rient d'eux-même et s'acceptent pour ce qu'ils sont. Après tout, jusque dans les années 1960, le Japon était encore un pays du Tiers-Monde. Comme presque tous les pays d'Asie, le Japon tourna le dos à cette période de pauvreté, de survie et d'énergie. Et c'est cette énergie qu'on retrouve dans le travail de Kazuyoshi, qui a la force et le dynamisme des gens qui rient, acceptant ce que la vie leur envoie, fiers de vivre et de survivre.